Séquences La revue de cinéma

SÉQUENCES LA REVUE

John Travolta

Le bon et le méchant

Manon Péclet

Number 204, September-October 1999

URI: https://id.erudit.org/iderudit/48976ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print) 1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Péclet, M. (1999). John Travolta: le bon et le méchant. Séquences, (204), 16-16.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1999

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/



This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

John Travolta Le bon et le méchant

En tournage au Québec jusqu'en octobre pour **Battlefield Earth**, John Travolta pose son regard bleu tendre sur les joies du métier et de son séjour ici, qui lui permettent enfin d'assumer deux rôles dont il rêvait depuis longtemps.

(propos recueillis par Manon Péclet)

adore travailler à Montréal, les équipes sont compétentes et pas sionnées», assure celui qui connaît bien le terrain. Il y a dix ans, il a été de The Dumb Waiter, un téléfilm de Robert Altman tourné dans la métropole.

L'idole des jeunes des années 70 est devenu, dans les années 90, un acteur charismatique qui distille, à travers tous ses rôles, le charme constant et mi-innocent, mi-sexuel des stars américaines d'antan. Une superstar qui peut choisir ses films et son tour de taille. Et, si bon lui semble, de jouer les méchants. Aussi, dans Battlefield Earth, le film dont il rêve depuis dix ans, incarne-t-il un méchant géant de trois mètres arborant cheveux longs, tête démesurée et six doigts à la main droite. Tiré du roman de L. Ron Hubbard, le fondateur de l'Église de Scientologie, Battlefield Earth est «un film de science-fiction unique en son genre», réalisé par Roger Christian, un collaborateur de George Lucas. Travolta y appose aussi sa griffe de producteur. Une première pour lui.

«Être acteur, c'est comme enfiler un gant sur mesure. Mais, jusqu'à présent, je suis moins à l'aise avec mon rôle de producteur. Bien sûr, j'aime le fait qu'on ait de l'influence sur tout, mais les journées sont longues et difficiles. Je me promène d'un département à l'autre, je vais voir les costumes, le montage, les *rushes*. À la fin de la journée, je suis exténué», explique celui qui se couche à cinq heures du matin et qui ne rêve pas de tour de chapeau. «Je ne sais pas comment fait Warren Beatty. Être acteur-réalisateur-producteur m'impressionne vraiment.»

La star se contente d'être de la constellation régnante avec Tom Hanks, Tom Cruise et Mel Gibson. Et d'avoir les deux pieds sur terre. Ayant longtemps flotté dans un trou noir, l'acteur ne craint pas la fin du succès, mais plutôt qu'on cesse de lui offrir de bons scénarios, cette période bénie «qui ne dure qu'un temps», assure celui qui en aura connu au moins deux.

